HECTOR FABRE

JOURNALISTE ET CHRONIQUEUR

Causerie faite par M. J.-S. Lesage à une séance d'étude
de la Société des Arts, Sciences et Lettres

NOTRE Société des Arts, Sciences et Lettres s'est donné pour noble et patriotique mission de faire connaître, de populariser en quelque sorte les œuvres du terroir. J'ai donc cru humblement remplir un article de son beau programme, en venant, ce soir, vous entretenir d'une des personnalités les plus marquantes de notre monde littéraire, qui fut jadis l'écrivain le plus disert, le chroniqueur le plus spirituel de sa génération; je veux parler de M. Hector Fabre, dont le nom est encore dans bien des mémoires et figure parmi ceux qui, en différentes circonstances de leur carrière d'hommes de lettres, firent le plus d'honneur à notre race et tiennent un rang enviable dans notre littérature canadienne. M. Benjamin Sulte, dans un récent article très élaboré, nous en fait la brillante nomenclature.

Souffez que je vous en trace, hélas! un portrait bien imparfait: le front élevé indique un esprit ouvert à toutes les idées; le regard vif et profond, parfois voilé de tristesses, de l'homme qui, selon l'axiôme, devant le spectacle de la vie qui passe, se hâte d'en rire, de peur d'être obligé d'en pleurer ou de trop en médire; le nez droit et court est celui d'un artiste; les lèvres fines, sous la moustache grisonnante, esquissent, semble-t-il, un demi-sourire, de celui qui tout en se piquant d'un stoïcisme aimable a pris pour ligne de conduite, la maxime du dix-huitième siècle: "Glissez mortels, n'appuyez pas." Ajoutez à cela l'ensemble des traits fins et délicats de cette physionomie empreinte d'une grande aménité de caractère: l'aisance et l'urbanité de manières de l'homme de bonne compagnie toujours recherché pour ses traits d'esprit et le charme prenant de sa conversation. Tel était Fabre dernière manière.

Mais, je laisse intentionnellement de côté sa carrière politique pour ne m'occuper que du journaliste, du chroniqueur proprement dit.

M. Fabre tout d'abord étudia le Droit, mais comme il nous l'avoue ingénument, il négligeait Pothier pour les beautés descriptives de Chateaubriand avec Hugo, Lamartine et Musset, d'époque romantique. Néanmoins, il se fit recevoir avocat et pratiqua un moment sa profession à Montréal, sous la raison sociale: Fabre, Jetté, LeSage. Mais la jurisprudence, les longues plaidoiries au Palais n'offrirent guère d'attrait pour cet esprit inventif, toujours en quête d'impressions, pour qui le monde extérieur existait.